

merce, est d'offrir un gage intermédiaire, de servir de mesure commune. »

« La valeur donne aux productions la qualité de richesse. Les productions qui, par elles-mêmes, sont des biens, deviennent riches par la possibilité de les échanger. »

« De ces premières notions, tirées de la nature même des choses, il résulte que le commerce, soit de particulier à particulier d'un même Etat, soit de nation à nation, n'est pas un moyen de s'enrichir, puisqu'il n'est jamais qu'un échange, où l'on donne autant que l'on reçoit. Mais par le commerce, on peut satisfaire à tous ses besoins, varier ses jouissances, & se procurer toutes les délices de la vie. »

« Il est une distinction à faire très-essentielle. L'usage a donné au mot *commerce*, deux acceptions très-différentes, & qu'il faut bien saisir. On appelle également commerce, la vente des productions en première main, & la revente de ces mêmes productions, soit en nature, soit qu'elles aient subi les préparations de l'art. »

« Mais pour ne pas confondre des choses essentiellement distinctes, les philosophes nomment *commerce de propriété* la vente des productions en première main; & ils appellent *trafic* ou *négoce*, la revente des denrées ou marchandises. »

« Le commerce de propriété est vraiment le commerce de l'Etat. L'intérêt de l'Etat est d'avoir un grand revenu. Le revenu ne dépend pas seulement de l'abondance des récoltes, mais principalement de la valeur des productions. Cette valeur, en première main, assure la rentrée des reprises des cultivateurs, & décide de la grandeur du revenu. L'intérêt de l'Etat est donc que les productions de son territoire jouissent constamment de la plus haute valeur. Le moyen infailible de leur assurer dans tous les tems cette bonne valeur, c'est la liberté entière & la parfaite immunité du commerce. L'abondance, la richesse, la force & la prospérité d'un Etat,